



Troyes

Musées
de Troyes

Apothicairerie

Hôtel-Dieu-le-Comte

Apothicairerie et secrets de laboratoire

Dossier d'aide à la visite

Sommaire



Introduction	3
L'Apothicaierie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte	4
La grande salle de l'Apothicaierie	5
L'histoire générale des drogues	6
Les remèdes anciens	7
Les remèdes composés	14
Vers la pharmacopée moderne	16
Le laboratoire	17
La naissance du métier d'apothicaire	18
Devenir apothicaire	19
La préparation des remèdes	21
À chaque pot... son remède	22
La médecine au 18 ^e siècle	25
Soigner le corps et l'esprit	26
Autour de l'apothicaire	28
Informations pratiques	31

Introduction

Enseignant, animateur, éducateur ou en famille, vous projetez de visiter l'Apothicaierie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte avec votre classe ou un groupe que vous encadrez. À cette occasion, différentes activités vous sont proposées par les musées de Troyes (voir pages 28-29).

Si vous souhaitez préparer ou approfondir votre visite, ce dossier vous propose des informations sur le lieu et son histoire, ainsi que des clés pour appréhender les collections et les pratiques thérapeutiques du 18^e siècle.

Le service des publics des musées de la Ville de Troyes est disponible et à l'écoute pour toute demande de documentation complémentaire ou tout autre projet spécifique.



L'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte

L'hôpital de Troyes



L'Hôtel-Dieu-le-Comte a été fondé au 12^e siècle par le Comte de Champagne Henri I^{er} le Libéral. Si de nombreux autres hôpitaux existaient déjà à Troyes à l'époque, ce dernier devient rapidement le plus important.

En raison du lien étroit qui unissait l'Église et le pouvoir politique au Moyen Âge, ce furent tout naturellement des religieux et religieuses qui se virent confier la gestion de l'hôpital. Ses bâtiments et son fonctionnement étaient alors financés notamment par des dons de particuliers et un impôt communal. L'importance de l'Hôtel-Dieu lui permit de bénéficier dès le 13^e siècle de la protection spéciale des rois de France.

Au 16^e siècle, de nombreux désaccords avec le monde religieux poussent les pouvoirs publics à confier la gestion des hôpitaux de la ville de Troyes à des laïcs. Si les religieux qui dirigeaient jusqu'alors les soins étaient de simples infirmiers, le 16^e siècle voit également arriver à l'hôpital des barbiers-chirurgiens et des médecins.

La population accueillie à l'hôpital est variée et augmente au fil des siècles. Au 16^e siècle, en plus des pauvres de passage, des malades et des femmes en couche, l'hôpital se met à recueillir les enfants trouvés et les incurables. À partir de 1700, sont également recueillis les soldats malades ou blessés, les prisonniers de guerre et les nouveau-nés abandonnés que les mères peuvent déposer de manière anonyme à l'aide d'une trappe située sur le côté du bâtiment. On aperçoit aujourd'hui encore, rue de la Cité, la pierre sur laquelle était gravé le mot « enfants ».

Toutefois, l'augmentation constante du nombre de personnes accueillies rend rapidement les soins difficiles et les espaces disponibles finissent par devenir trop étroits. Plusieurs extensions et réaménagements successifs de l'Hôtel-Dieu ne suffisent pas à améliorer la situation car les bâtiments sont également en mauvais état et très humides. L'Hôtel-Dieu sera alors reconstruit entre 1701 et 1764 pour avoir la configuration actuelle.

La grande salle de l'apothicairerie, reflet de la pharmacopée d'antan



L'apothicairerie est aménagée vers 1725. Restée dans son état du 18^e siècle, elle offre un très beau témoignage de la pharmacopée d'antan. Les sœurs religieuses et apothicaires y entraient pour prendre les ingrédients nécessaires à la fabrication des remèdes qu'ils préparaient dans le laboratoire contigu pour les malades de l'hôpital.

Transformée en musée en 1976, elle a fait l'objet de plusieurs classements au titre des Monuments Historiques notamment pour ses collections de boîtes en bois et de faïences.

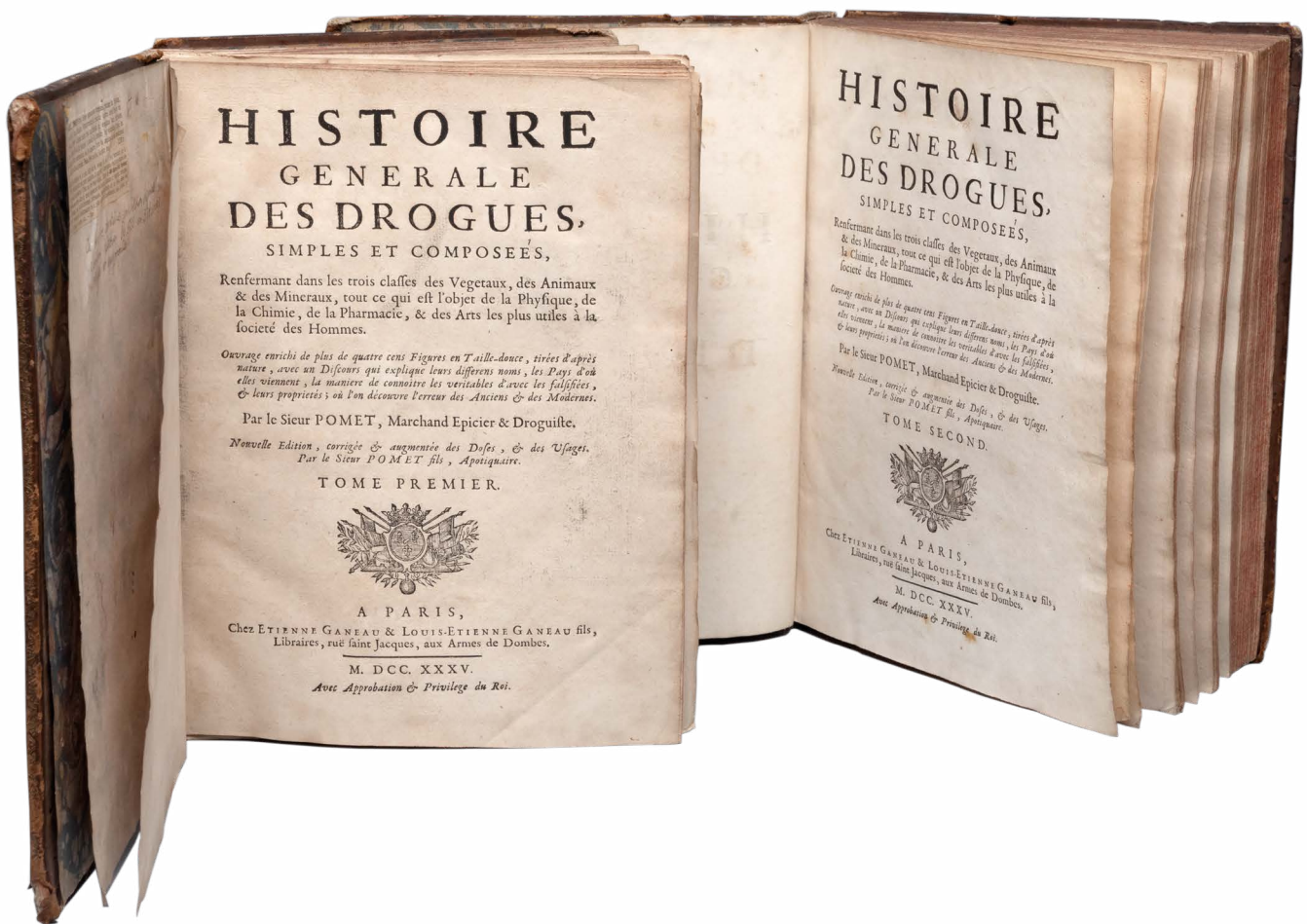
En effet, sur les murs de l'ancienne pharmacie sont disposées trois cent dix neuf boîtes médicinales en bois peint, réalisées spécifiquement pour s'intégrer dans le lieu. La plupart sont de forme rectangulaire et quelques boîtes cylindriques viennent compléter la collection. Sur chacune des boîtes est inscrit le nom du produit contenu, accompagné d'une illustration à l'intérieur d'un cartouche.

Cette collection unique en France, datant du début du 18^e siècle, a été classée par les Monuments Historiques en 1958.

Sur les étagères sont disposées près de deux cent cinquante céramiques dont la majeure partie, blanche à décor bleu, date du 18^e siècle et provient probablement de Nevers. Les céramiques aux décors colorés, géométriques ou végétaux sont, pour la plupart, des productions lyonnaises du 16^e siècle.

L'histoire générale des drogues

Les illustrations qui ornent les boîtes ont été recopiées au 18^e siècle d'un livre intitulé *Histoire Générale des drogues*, écrit par Pierre POMET (marchand droguiste) et édité à Paris en 1695*.



Marchand droguiste de profession, Pierre Pomet n'était pas apothicaire, mais il avait le souci d'indiquer à ses lecteurs les moyens de reconnaître une bonne drogue d'une mauvaise, « falsifiée » par des marchands malhonnêtes. Pomet était parfois très en colère contre ces « broüillons » (sous-entendu : qui travaillent sans soin ni conscience) qui ne faisaient selon lui que « pures voleries ». Molière aurait sans doute apprécié cet ouvrage, lui qui n'avait aucune confiance en les médecins et les apothicaires...

Dans son ouvrage, Pomet distingue les drogues simples (produits animaux, végétaux ou minéraux utilisés directement comme remèdes) des drogues « composées » (remèdes formés par association de plusieurs produits).

**L'ouvrage est présenté sur place, avec une rotation des pages. Il est consultable en ligne sur le portail numérique de la Bibliothèque nationale de France : <http://gallica.bnf.fr>.*

Les remèdes anciens

les remèdes d'origine végétale

Les remèdes des apothicaires sont composés de produits issus de la nature. Souvent séchés ou transformés, ils sont conservés dans des tiroirs ou des boîtes en bois. Pilés dans les mortiers, les ingrédients réduits en poudre sont ensuite mélangés avec de l'huile, du vin ou du miel pour devenir des potions, des baumes ou onguents. Les produits utilisés proviennent de trois règnes ou origines.

Dans l'*Histoire Générale des drogues* de Pomet, les remèdes d'origine végétale sont de loin les plus représentés. Qu'ils soient de provenance locale comme la sauge, le tilleul ou la rose de Provins, ou plus exotique comme le sang-dragon d'Asie ou l'opium d'Égypte, Pomet les classe dans différents chapitres selon leur nature : les fleurs, les écorces, les racines, les gommes, les sucs... Parmi ces végétaux, on trouve par exemple le coquelicot, utilisé pour soigner la toux, et l'ortie, utilisée en infusion pour ses propriétés diurétiques ou frottée contre la peau pour soigner les rhumatismes.



Les Roses, surnommées de Provins, sont des fleurs d'un rouge foncé & velouté, que l'on nous apporte de Provins, petite ville à dix-huit lieues de Paris... les Roses de Provins surpassent en beauté & bonté toutes celles qui viennent de tous autres endroits... sont des fleurs fort estimées de tout le monde, à cause qu'elles sont tres astringentes, & fort propres pour fortifier les nerfs, ou autres parties du corps affoiblies, soit par foulure ou detorse, après avoir été bouillie dans de gros vin... entrent dans plusieurs compositions galéniques... Les véritables Roses de Provins sont si estimées aux Indes, qu'il y a des temps qu'elles s'y vendent au poids de l'or, & qu'il leur en faut à quelque prix que ce soit ...

La rubarbe vient de Perse... quelques uns veulent qu'elle vienne des confins de la Moscovie... ou peut-être du royaume du Boutan... On attribue de grandes propriétés à la Rubarbe, sur tout de fortifier l'estomac, de purger doucement la bile, principalement lors qu'elle est aidée de quelque purgatif. On l'estime aussi fort convenable pour arrester les Dyssenteries, estant machée ou grossièrement pillée, prise dans quelque liqueur convenable. On s'en sert aussi pour tuer les vers des petits enfans ; enfin c'est un remede doux & benin, duquel on se peut servir en toutes sortes d'âge & pour toutes sortes de personnes, soit femmes grosses ou petits enfans. Ses bonnes qualités sont cause que les Medecins l'ordonnent si frequemment, connoissant qu'ils ne courent aucun risque... Ils en ont fait un des pilliers de la Medecine.*

Les remèdes anciens

les remèdes d'origine végétale

Le sang dragon

Le sang-dragon est la résine rouge produite par une espèce de palmier qui pousse en Asie, appelé dragonnier. Les Grecs, les Romains et les Arabes utilisaient le sang-dragon comme teinture ainsi que pour ses propriétés médicinales. La médecine traditionnelle chinoise l'emploie pour contrôler la douleur et les saignements et pour aider à cicatriser les blessures et les contusions. Absent de la médecine occidentale, le sang-dragon ne sert plus qu'à la préparation de vernis rouges...

*Le Sang-Dragon des Indes, est une Gomme qui distille du tronc de plusieurs arbres, dont les feuilles sont comme des lames d'épées, d'un demi-pied de large, & d'une couleur verte, au bas desquelles naissent des fruits ronds, de la grosseur de nos Cerises, jaunes au commencement, rouges dans le milieu, & d'un tres-beau bleu dans leur maturité : desquelles en ayant levé la première peau, il y paroît comme une espece de dragon ; ce qui lui a fait donner le nom de Sang de Dragon, assez mal-à-propos ; puisque c'est une Gomme d'arbre, & non le sang d'un Dragon, comme plusieurs le croyent encore.**

L'ipécacuanha

L'ipécacuanha est un petit arbre des forêts du Brésil. Sa racine, infusée dans l'eau ou l'alcool et mélangée à une grande variété de vins médicinaux et de sirops, était un remède très populaire au 18^e siècle. À forte dose, l'ipécacuanha provoque des vomissements, ce qui permet d'évacuer la bile et de rétablir, pense-t-on, l'équilibre des humeurs. À petites doses, il soigne les rhumes et les gripes. Aujourd'hui, les propriétés de l'ipéca (par abréviation) sont toujours reconnues.

*L'usage de cette racine est pour la guérison des dysenteries ; quelques veulent que cette racine soit Alexitere, mais nonobstant cela, je ne conseille à personne de s'en servir qu'avec de grandes précautions & par l'avis d'habiles gens, à cause qu'elle agit avec beaucoup de violence, soit qu'on la donne en infusion, soit en substance... Cette racine fait vomir, avant que d'arrester, qui est le contraire des autres astringents.**



Les remèdes anciens

les remèdes d'origine végétale

Quelques végétaux supplémentaires



La menthe poivrée : ses feuilles sont ovales, vert foncé et se teignent de couleur rougeâtre au soleil et de rouge cuivré à l'ombre. Elle forme des fleurs roses de juillet à septembre. Les Égyptiens utilisaient déjà la menthe poivrée pour ses propriétés calmantes et anesthésiantes. La tradition lui prête également des propriétés digestives pour combattre les douleurs et les ballonnements. L'huile essentielle de menthe est utilisée comme antispasmodique.



La sauge : considérée comme « la plante qui sauve », la sauge était la plante sacrée des romains. Elle est l'alliée des femmes de tous âges : provoque les menstruations et calme les douleurs, stoppe les montées de lait, soulage les bouffées de chaleur... Sur le plan digestif, elle stimule l'appétit et facilite la digestion. Les Égyptiens faisaient boire de la sauge aux femmes pour les rendre fertiles.



La marjolaine : herbe réchauffante et relaxante, avec des propriétés antiseptiques. Prise en infusion, elle soulage les états d'anxiété, de nervosité, les insomnies, les migraines, le rhume et les affections des bronches.



La cannelle : le cannelier est un buisson originaire de Ceylan. Son écorce est grattée pour former de minces rubans qui s'enroulent sur eux-mêmes et prennent en séchant une couleur brun-orangé (les bâtons de cannelle). Connue depuis l'Antiquité, la cannelle fut longtemps un des aromates les plus précieux. Aujourd'hui, outre ses emplois culinaires, l'écorce de cannelle possède de nombreuses propriétés thérapeutiques : stimulant des fonctions circulatoires, cardiaques et respiratoires, antiseptique, vermifuge, antispasmodique...



L'opium : l'opium est le jus provenant des fruits immatures du pavot. C'est l'une des substances médicinales les plus importantes et les plus anciennement connues. Les Égyptiens tiraient déjà parti de ses vertus calmantes. Si le pavot rouge est le coquelicot, le pavot médicinal est le pavot blanc. Cette plante toxique figurant toujours au tableau A de la pharmacopée française, le pavot n'est plus utilisé aujourd'hui que comme simple analgésique.

Les remèdes anciens

les remèdes d'origine animale

Certes plus rares que les végétaux, les remèdes d'origine animale tiennent toutefois une place importante dans l'ouvrage de Pomé et parmi les remèdes conservés à l'apothicaire de l'Hôtel-Dieu-le-Comte. On y trouve notamment le cachalot, l'ivoire, la corne de cerf ou la cire d'abeille, mais également des remèdes plus étranges, comme la poudre de crâne humain, la momie ou l'urine de chameau.

Le premier des animaux : l'homme

Dans son ouvrage, Pomé propose de nombreux remèdes à base de parties de corps humains, notamment la momie et le crâne humain. Comme les rites égyptiens de momification n'étaient pas connus en France à l'époque, Pomé explique également en détails les rôles des différents acteurs du rite : disséqueurs, embaumeurs...

La momie fut utilisée depuis l'Antiquité jusqu'au 18^e siècle. C'est plus exactement le mélange imprégnant les bandelettes qui intéressait les médecins : asphalte, myrrhe, aloès et cannelle. On grattait sur la momie les huiles résineuses utilisées par les embaumeurs. Symbole de la lutte contre la mort, l'usage de la momie permettait de s'approprier l'essence de la vie du mort pour survivre. Entre autres propriétés, la momie était sensée arrêter les saignements :

*« ...je diray que l'on la choisira belle, luisante, bien noire, non remplie d'os, ny de poussiere, d'une bonne odeur, laquelle estant brûlée, ne sente point la poix. On l'estime propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang se caillebotte dans le corps. Mais son plus grand usage est pour prendre du Poison. »**

Au 18^e siècle, les médecins importaient également d'Irlande, pour les réduire en poudre, des crânes de pendus sur lesquels une sorte de mousse (l'usnée) avait poussé. Les crânes d'hommes morts récemment et de mort violente étaient réputés « bien meilleurs ».

On utilisait également de nombreuses autres parties du corps humain en médecine, comme la graisse (pour les rhumatismes notamment), le sang, les cheveux ou l'urine, à tel point que les bourreaux se mirent à pratiquer la vente de cadavres, faisant concurrence aux droguistes et aux apothicaires en matière de remèdes.



Les remèdes anciens

les remèdes d'origine animale

Le cerf



Au Moyen Âge, toutes les parties du cerf étaient regardées comme médicinales, antidotes contre divers « poisons ». Avec le temps, seule la corne resta en usage. Elle était considérée comme anti-épileptique, entre autres qualités :

*« Il y a point d'animal dont on puisse tirer tant de remèdes, ny de choses nécessaires à la vie, que du Cerf. La première chose que l'on peut tirer du Cerf, est l'eau que l'on fait de ses cornichons par la distillation,... ; qui est un remède souverain pour faciliter l'accouchement, & contre les fièvres malignes... De la corne, on en fait de la rapure, dont on fait des tisannes astringentes... ; on en fait aussi de la gelée, qui porte le nom de Corne de Cerf. »**

Le chameau



Le chameau était selon Pomet un remède à de nombreux maux. Cet animal du désert, champion de la lutte contre la soif, peut se retenir de boire pendant longtemps. Son urine est donc très concentrée en divers sels minéraux et les médecins tiraient parti de cette richesse en sels en traitant l'urine (et les excréments) de la bête pour en extraire le sel ammoniac. Sur sa boîte, le chameau est représenté en train d'uriner. Les sels contenus dans cette urine étaient utilisés comme remèdes contre les maladies nerveuses (apoplexie, épilepsie, léthargie) mais également pour aider à uriner. On utilisait aussi la graisse du chameau, reconnue comme adoucissante, ainsi que son sang (pour soigner la dysenterie) et sa cervelle (prescrite contre l'épilepsie).

La vipère



Le pouvoir foudroyant du venin de la vipère a fait penser que le remède tiré du serpent serait aussi efficace. Pomet précise que les vipères devaient être choisies « grosses et bien vives » et conservées dans des lieux tempérés car elles ne supportent ni le froid ni la chaleur. La vipère était consommée notamment en pastilles :

*« une composition faite de poudre de vipère, ou de vipère bouillie dans de l'eau avec de l'aneth & par le moyen de la racine de Dictame réduite en poudre, ou de la mie de pain, de l'huile de muscade, ou du baume de Judée, ou du Pérou, on en fait des tablettes extrêmement minces, de la grandeur d'une pièce de trente sols... »**

Les remèdes anciens

les remèdes d'origine animale

Quelques animaux supplémentaires



Les crustacés : écrevisse, homard, bernard-l'ermite... tous ces petits animaux marins ont été des ressources de remèdes. Utilisées fraîches ou desséchées, diverses parties de ces crustacés entrent dans la composition de nombreuses recettes. Chez Pomet, « soldat » ou « cancelle » sont les anciens noms du bernard-l'ermite, ou pagure.



La baleine et le cachalot : ces grands mammifères marins ont de tous temps été chassés pour leur chair et leur graisse. Moins connues sont les propriétés médicinales qui leur ont été attribuées par nos ancêtres. La cervelle, encore appelée « blanc de baleine », en particulier, était sensée soulager les troubles nerveux. Aujourd'hui, la graisse de baleine est encore utilisée dans certains produits cosmétiques.



Le bézoard : sur la boîte contenant le bézoard, l'illustration montre un animal qui ressemble à un bouc. Le bézoard est en fait un corps étranger que l'on trouve le plus souvent dans l'estomac des humains ou des animaux ruminants. On a attribué à cette pierre des propriétés magiques et curatives pendant plusieurs siècles. Depuis le Haut Moyen Âge jusqu'au 19^e siècle, elle était notamment réputée protéger de la peste et guérir de nombreuses maladies comme la jaunisse ou la colique. Elle était également utilisée pour faciliter les accouchements et comme antipoison.



L'éléphant : c'est surtout l'ivoire des défenses de l'éléphant que les anciens utilisaient pour ses propriétés médicinales. Réduit en poudre, il entrait notamment dans la composition de tisanes astringentes. L'ivoire pouvait également être brûlé et broyé en une poudre appelée « Noir d'ivoire ».

Les remèdes anciens

les remèdes d'origine minérale

Pomet consacre la troisième grande partie de *Histoire Générale des Drogues* aux remèdes d'origine minérale qui, s'ils sont bien plus rares que les remèdes d'origine végétale et animale, n'en sont pas moins efficaces selon lui. Dans cette troisième partie, il cite « tout ce qui se rencontre dans les entrailles de la Terre, comme sont les métaux, les demi-métaux, les minéraux, les bitumes, les pierres et les terres ».

Les métaux

Selon Pomet, les métaux sont au nombre de sept et correspondent aux sept planètes connues à l'époque ainsi qu'aux sept jours de la semaine :

Or	Soleil	Dimanche
Argent	Lune	Lundi
Fer	Mars	Mardi
Vif Argent	Mercure	Mercredi
Étain	Jupiter	Jeudi
Cuivre	Vénus	Vendredi
Plomb	Saturne	Samedi

L'or est parmi ces métaux le plus précieux. Il était utilisé sous forme de feuilles pour donner aux pilules un aspect engageant et masquer leur goût amer. C'est d'ailleurs de là que vient l'expression « dorer la pilule » pour exprimer l'idée de faire passer quelque chose de pénible.

Les feuilles d'or entraient aussi dans la composition de nombreuses préparations qualifiées de « solaires ». La limaille d'or enfin était utilisée en contrepoison du mercure et de l'aimant, considéré comme vénéneux.

Les pierres précieuses

De tous temps, l'homme a cherché dans les pierres (surtout les pierres précieuses) un remède à ses maux, une parcelle d'immortalité. Hildegarde de Bingen, au 12^e siècle, faisait macérer la topaze dans du vin pour soigner les gangrènes, ou le saphir pour « assainir l'estomac ».

Dans son *Histoire Générale des drogues*, Pomet ne traite que « des cinq sortes de pierres ou fragments précieux qui ont quelque usage en médecine : hyacinthe, topaze, émeraude, saphir, rubis ». Il ne propose aucune illustration pour les pierres précieuses dans son ouvrage. Le peintre des boîtes a donc choisi de représenter une couronne royale ornée de pierres pour les identifier.



Les remèdes composés

Au 18^e siècle, l'utilisation d'une drogue simple, c'est-à-dire d'un remède animal, végétal ou minéral unique, n'était pas considérée comme la meilleure méthode pour se soigner. Pour mieux combattre la maladie et mettre toutes les chances de son côté, il valait mieux faire appel aux propriétés médicinales des représentants des trois règnes. De nombreuses recettes miraculeuses existaient alors.

La Thériaque, remède universel

La formule de ce remède antique, dont le nom provient du grec *thériakê* (« qui guérit des morsures de bêtes sauvages »), aurait été mise au point par le médecin de l'empereur Néron vers 60 ap. J.C. Réputée soigner tous les maux, son utilisation perdure jusqu'à la Révolution française.

Elle se compose de plus de soixante dix ingrédients des trois règnes, dont une large dose de vipère et d'opium. L'apothicaire fabriquait lui-même ce remède. La légende raconte que l'un d'eux y ajoutait même les restes de potions inutilisées, ce qui lui permettait selon ses dires d'obtenir une thériaque de haute qualité !

Ce remède pouvait être pris quotidiennement pour se maintenir en bonne santé et fortifier le cœur.

On peut voir dans l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte un grand vase balustre à Thériaque, dont la taille imposante et la finesse du travail des anses témoignent du prestige de cette potion dite « panacée universelle ». La grande fontaine en étain de l'Apothicairerie, datant du 17^e siècle, pouvait quant à-elle contenir de l'eau thériaquale ou servir simplement de réserve d'eau pour les besoins du laboratoire.



La confection d'Hyacinthe

Presque aussi connue et aussi utilisée que la thériaque, la confection d'Hyacinthe comptait pas moins de vingt ingrédients issus des trois règnes, notamment :

- de la semence de citron,
- des roses de Provins,
- de l'ivoire,
- du saphir rouge,
- de l'or,
- du safran,
- de la raclure de corne de cerf,
- du musc,
- des perles fines,
- de l'argent...

Comme la Thériaque, la confection d'Hyacinthe était un remède à prendre quotidiennement, de préférence le matin au réveil, pour se maintenir en bonne santé. Elle avait notamment pour réputation de fortifier le cœur et d'aider à résister aux venins.

Les remèdes composés

Quelques remèdes supplémentaires

Remède antiépileptique :

« Prenez de l'arrière-faix (placenta) d'une femme sanguine, accouchée d'un premier enfant mâle, sec & séparé de ses membranes, une once. Des Racines de Pivoine à fleurs blanches, & de sa semence, de chaque demionce. De la râclure de Crane d'homme mort violemment, De la râclure de Corne de Licorne, & de pied d'Elan, Du Guy de Chêne, & des Racines de Valeriane sauvage, - & de Vincetoxicum, de chac. 3 gros Des Perles & du Corail rouge préparez, De la pierre Contrayerva, De l'Ambre blanc, & De la semence de Galanga, de chac. deux gros. Du Musc d'Orient, & De l'Ambre gris, de chacun un scrupule. Mêlez tous ces Medicaments, & en faites une poudre...* »

Pour blanchir les dents :

« Prenez corne de cerf bien cuite et fort blanche quatre onces, cristal pulvérisé deux onces, meslées ensemble puis mouillées en eau clere, en frotter les dents puis les laver d'eau clere...* »

Pour soigner la toux :

« Pommes de pin fraîchement cueillies, concassées et cuites dans du vin cuit : boire tous les jours cinq onces de cette décoction.* »

Contre les maux de tête :

« Prendre la plus grosse écaille d'un oignon cuite sous la cendre chaude et en mettre un petit morceau chaud dans l'oreille du côté malade, puis verser par-dessus de l'huile rosat et de l'huile laurin et couvrir toute l'oreille avec de la laine.* »

Pour soulager la douleur des dents cariées :

« Un grain d'opium additionné d'un jaune d'œuf et mis dans une carie, apaise la douleur des dents...* »

Pour faire tomber les dents sans douleur :

« Mettre dans leur trou et caverne des cendres de vers de terre ou de fiente de souris ou de dent de cerf car telles cendres les feront incontinent cheoir sans aucun serrement...* »

Contre la colique :

« Contre la douleur de la colique, rien n'est plus souverain que de porter sur soy une boiste d'argent où soit enfermé quelque morceau du nombril d'un enfant nouveau-né...* »

Pour soigner la constipation :

« Graine de lin avec huile et miel clystérisée, ou feuilles de laitue sauvage avec vinaigre et miel en cataplasme...* »

Pour soulager les gencives des nouveaux-nés dont les dents percent :

« Prenez du beurre de May qui ne soit pas salé, trois onces De la graisse de poule, & de canard, de chacun deux gros Du jus d'Ecrevisses de Riviere écrasées, extrait en eau d'Aubiffoin ; & Du mucilage de racine de Guimauve, de chacun deux onces.

Continuez la décoction de tous ces remedes à petit feu jusqu'à la consommation de l'humidité, & l'ayant coulée, ajoutez-y Du sucre candi pulvérisé subtilement, quatre onces Un jaune d'œuf, du Musc, & d l'Ambre-gris, de chacun six grains, pour composer ce Baume.* »

Contre le tintement des oreilles :

« Figs crues incorporées avec moutarde claire ou huile d'amandes amères instillées...* »

* Histoire générale des drogues, Pierre Pomet, 1694.

Vers la pharmacopée moderne

Au 19^e siècle, les scientifiques cherchent à isoler les principes actifs des végétaux pour améliorer l'efficacité des médicaments. Ils s'inspirent du concept ancien de quintessence, introduit par Paracelse au 16^e siècle, désignant la partie active d'une drogue. En 1820, Pierre Joseph Pelletier et Joseph Bienaimé Caventou réussissent à isoler la quinine, molécule qui permet de grands progrès thérapeutiques, notamment contre le paludisme. Et c'est en 1804 que la morphine est découverte par une équipe allemande. En parallèle de ces avancées scientifiques, François Magendie crée une nouvelle science : la pharmacologie, qui se consacre à l'évaluation rigoureuse de l'activité des médicaments.

Le perfectionnement des méthodes et connaissances scientifiques, notamment liées à la structure des molécules, permet d'améliorer les substances naturellement issues des plantes : c'est l'hémisynthèse, méthode toujours utilisée qui consiste à compléter les substances naturelles par synthèse chimique.

La médecine évolue alors en même temps que la connaissance du corps, en parallèle du développement de la chirurgie (qui avait pris son essor au 18^e siècle). Les théories des Humeurs et des Signatures s'étiolent. On imite les modèles naturels par des créations de synthèse, puis l'on conçoit des molécules entièrement synthétiques, élaborées uniquement dans un but thérapeutique. La connaissance des modes d'action des médicaments (et non plus des remèdes) et de leur structure moléculaire permet de concevoir des molécules dans le but d'interagir avec les cellules cibles. Tous ces progrès scientifiques changent le travail de l'apothicaire, devenu pharmacien, qui délaisse peu à peu les préparations pour s'attacher davantage à la vente.

En 1899, on compte trente neuf pharmaciens dans l'Aube, dont Émile Coué qui donnera son nom à la célèbre « méthode Coué ».

Il y a aujourd'hui une trentaine de pharmacies à Troyes, et quatre vingt dix officines dans l'Aube.



Le laboratoire



La seconde pièce de l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte est l'ancien grand laboratoire, où les sœurs religieuses et l'apothicaire préparaient les remèdes pour les malades.

Un traité du 18^e siècle entre les administrateurs et l'apothicaire de l'Hôtel-Dieu ainsi que divers inventaires anciens donnent une image assez précise de ce laboratoire qui était équipé de divers fourneaux et d'un tournebroche. Des récipients en cuivre, un petit alambic, des balances, plusieurs grands mortiers, des seringues d'étain, des pots à clystère occupaient les placards et rayonnages qui garnissaient les murs. Dans l'arrière-boutique se trouvait également une grande presse en bois.

Ci-dessus : Émile Vaudé, *Officine de la Pharmacie de l'Hôtel-Dieu, à Troyes*, lithographie, in *Annuaire administratif et statistique du département de l'Aube* [...] publié sous les auspices et la direction de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département, 1867.

Ci-contre : *Techniciens préparant un nouveau médicament dans le laboratoire de la société pharmaceutique May and Bakers à Dagenham en Angleterre*, vers 1945-1950, photographie ©Hulton Deutsch / Corbis Historical / via Getty Images.

La naissance du métier d'apothicaire

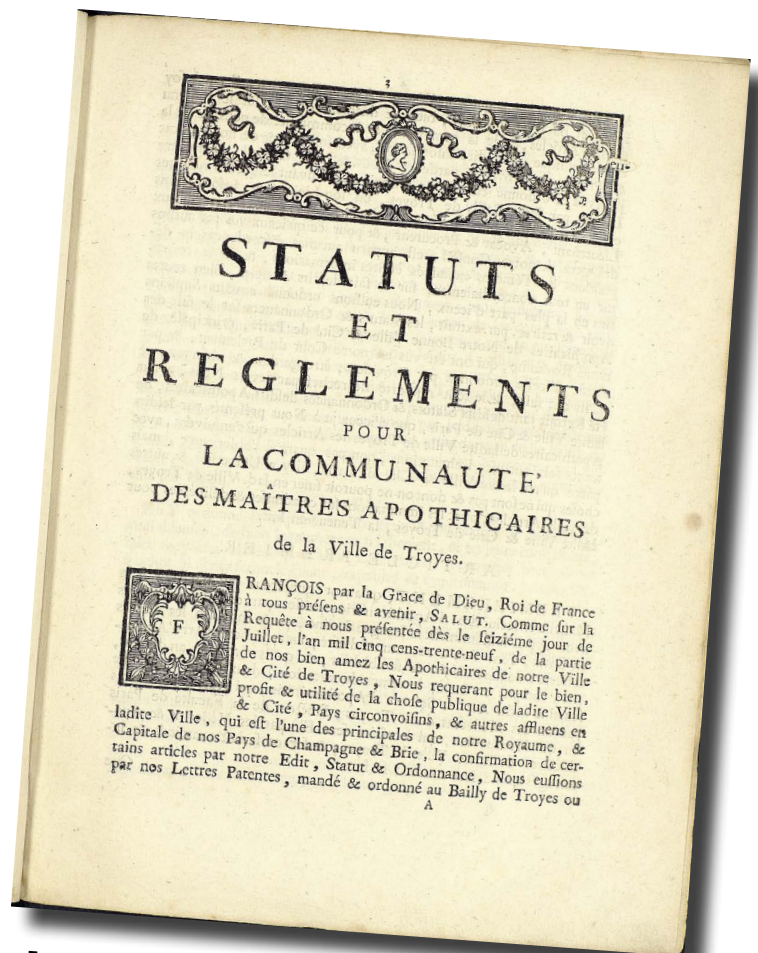
Apparue à Bagdad au 8^e siècle, la profession d'apothicaire se développe en Europe occidentale à partir du 12^e siècle. Elle est alors assimilée à celle des épiciers puisque tous deux se consacrent à la vente des « épices » qui servent aussi bien de remèdes que de condiments.

Au 15^e siècle, Charles VII fait distinguer les épiciers simples des épiciers-apothicaires auxquels revient la préparation et la remise au public des médicaments.

L'apothicaire suit la « recette » (ou ordonnance écrite) du médecin mais il lui arrive également d'administrer des remèdes ou de réaliser des clystères ou lavements. À l'origine très empirique, l'art de l'apothicairerie devient de plus en plus scientifique. En 1576, l'apothicaire et humaniste Nicolas Houël fonde à Paris une « Maison de la charité », prémices d'un enseignement plus scientifique. En 1777, une déclaration royale crée le titre de maître en pharmacie (du grec pharmaco qui signifie « remède ») ainsi qu'un Collège de Pharmacie qui dispense un enseignement officiel, reposant notamment sur la botanique et la chimie.

Dès ses débuts, cette activité est organisée en corporation et placée sous la surveillance des pouvoirs municipaux et royaux. Des statuts réglementent aussi bien la préparation, la délivrance des médicaments que la formation et la désignation des membres de la communauté des apothicaires. Celle-ci exerce également un contrôle très poussé de la qualité des denrées avec une inspection systématique des épices et des boutiques.

L'Apothicaire de l'Hôtel-Dieu a un statut particulier puisqu'il ne vend, en principe, pas à l'extérieur mais exerce uniquement pour les malades de l'hôpital.



Extrait du *Statuts et Règlements pour la Communauté des Maîtres Apothicaires de la Ville de Troyes*, Troyes : Michelin, L.-G., 1753, médiathèque Jacques-Chirac – Troyes Champagne Métropole

Le saviez-vous ?

En 1660, il y avait dix-neuf apothicaireries à Troyes, pour une population de 25 000 habitants.

Devenir apothicaire :

une formation théorique et pratique

Pendant les temps modernes, les aspirants apothicaires troyens doivent passer quatre années en apprentissage chez l'un des apothicaires de la ville, étudier le latin et suivre, pendant un an, des lectures réalisées par un médecin des facultés de Paris ou de Montpellier. Au terme de cette formation très complète, ils passent un examen d'accession à la maîtrise, composé de trois parties :

- L'acte de lecture consiste en la lecture commentée de textes latins de référence.
- L'acte des herbes est consacré à la reconnaissance de plantes simples et à la connaissance de leurs propriétés.
- Enfin, le chef-d'œuvre, qui dure plusieurs jours, repose sur la préparation de plusieurs drogues (remèdes) composées de plusieurs ingrédients. Ils se basent pour cela sur les ouvrages de référence dont *L'Histoire générale des drogues* de Pierre Pomet (17^e siècle).

La formation de l'apothicaire est donc à la fois théorique et pratique, se distinguant ainsi tant de celle du médecin que de celle du barbier chirurgien. Le médecin suit pendant plusieurs années un enseignement en latin à l'université. Il interroge et examine le malade pour établir un diagnostic et rédiger une ordonnance en latin.

À l'inverse, le barbier-chirurgien n'a aucune instruction théorique. Il suit généralement une formation pratique chez des maîtres-chirurgien, mélangeant barberie (rasage) et chirurgie.



**Poudre
de Viande**

**Elix
Stomac**

La préparation des remèdes

Pour préparer son remède, l'apothicaire se sert d'ouvrages de référence décrivant les usages des produits et les recettes comme l'*Antidotaire* de Nicolas (13^e siècle) ou les *Pharmacopées* de Moïse Charas et de Nicolas Lemery (18^e siècle).

Différents instruments permettent la confection précise des remèdes.

Employé par les apothicaires depuis le 12^e siècle, le mortier est l'un des emblèmes de la profession. De tailles et matériaux très divers, il sert à réduire en poudre les substances végétales, animales et minérales, des plus tendres aux plus dures comme les pierres précieuses.

Une fois broyés, les ingrédients sont pesés avec soin, à l'aide d'une balance. Ils peuvent être distillés à l'aide d'un alambic.



À chaque pot... son remède

Pour les apothicaires, la conservation des produits est cruciale. Héritée du Proche-Orient et de la médecine arabe, l'usage de la faïence pour contenir les potions et remèdes se répand dès le 16^e siècle dans le sud-est de la France, à partir de l'Espagne puis de l'Italie. Toute une gamme de pots, dont la taille et la matière sont adaptées au contenu, se développe au fil des siècles.

Dans les vitrines présentes au sein du laboratoire, on aperçoit de nombreuses faïences, dont la taille, la matière et la forme sont adaptés à ce qu'elles contiennent.

Les drogues sèches

Les albarelli (1) sont des vases cylindriques présentant en leur centre un rétrécissement facilitant leur prise en main. Provenant du Moyen-Orient, ils apparaissent en Europe au 12^e siècle, et servent à la conservation des drogues sèches ou des onguents (pommades).

Les pots-canons (2), de même forme mais moins hauts et généralement sur piedouche, également destinés à contenir les remèdes sous forme d'onguents, de gels ou de substances résineuses. Ces onguents étaient réservés à un usage externe, tel « l'onguent gris », réalisé à base de graisse de porc et de mercure, servant à tuer les poux.

Les piluliers (3) ont une forme semblable à celle du pot-canon mais dans un format réduit. Apparus au 17^e siècle, ils sont destinés aux remèdes sous forme de pilules ou de poudres.

Les drogues liquides

Les grandes fontaines et pots de « montre » (4) sont réservés aux remèdes prestigieux, et placés bien en vue.

Les bouteilles (5), de forme sphérique avec un goulot verseur, conservent les solutions liquides comme les eaux distillées ou les liqueurs.

La chevrette (6), nommée ainsi en référence à son bec ressemblant à une corne de chevreuil, est le pot emblématique de l'apothicaire. Lui seul a le droit de l'utiliser, sous peine d'amende pour les autres commerçants, ce qui lui permet de se différencier de l'épicier ou du charlatan. Elle contenait les remèdes composés sous forme liquide, comme les sirops ou les huiles.



2



1



3



4



5



6

À chaque pot... son remède

Les matériaux utilisés évoluent avec le temps et les innovations techniques. Du temps des Apothicaires, les pots sont généralement fabriqués en faïence, argile recouverte d'un émail à base d'étain, assurant l'imperméabilité. Apparue à la fin du 18^e siècle, la porcelaine s'impose au siècle suivant, moins chère et produite en série. Au 19^e siècle, se généralise également l'usage du verre, moins poreux et pouvant être stérilisé, permettant ainsi une meilleure conservation des remèdes.

Les faïences datant du 18^e siècle sont sobrement décorées d'un ornement bleu sur fond blanc. Au centre d'un cartouche fait d'une guirlande de feuillages et de fleurs, est tracé avant cuisson ou dessiné ultérieurement le nom du remède contenu dans chaque pot, le plus souvent en latin et parfois abrégé.

D'autres faïences plus anciennes sont décorées en couleur (voir ci-dessous), et datent des 16^e et 17^e siècles. Leurs décors inspirés de la Renaissance sont entrelacés, faits de feuillages à dominantes de bleu et de jaune.





167

CINQUIEME DÉMONSTRATION.

Des maladies de la Lentille cristalline, & des moyens propres pour les guérir.

DE LA CATARACTE.

MESSIEURS, toutes les maladies qui surviennent à la lentille cristalline, sont comprises sous ce mot générique, *cataracte*. Elle n'est pas une pellicule ou tache produite contre nature entre le corps lenticulaire & l'uvée, comme on l'a crû pendant plusieurs siècles, mais une altération morbifique du cristallin, devenu opaque de transparent qu'il étoit.

Cette découverte que MM. Brisseau, & Antoine-maitre-Jean se sont attribués, ne leur est cependant pas due. M. l'Asnier, habile Chirurgien de Paris, décédé en 1690, devoit en être plutôt l'auteur, parce qu'il l'avoit déjà mis au jour dans le siècle précédent, mais d'autres l'a-

Epoque de la découverte de la cataracte.

inutile, & on a raison de penser avec M. Cartheuser, (*) que le Sel neutre qui se forme, quoique fort léger, peut s'élever à la chaleur très-douce qu'on recommande d'employer. Nous croyons donc que la digestion suffit, & nous avons même éprouvé qu'il n'étoit pas nécessaire de la faire à chaud. Il est aussi assez difficile de prescrire exactement les doses de substances, ainsi que pour tous les Sels qu'on veut neutraliser; nous préférons donc la méthode suivante, comme la plus simple & la plus ordinaire: c'est celle de la Pharmacopée de Paris.

℞ Esprit de Corne de Cerf rectifié Q. V. Faites-y tomber peu à peu une petite quantité de Succin; laissez passer l'effervescence; remettez de nouveau Succin, & continuez jusqu'à ce que l'effervescence ne puisse plus s'apercevoir. Ce mouvement est assez léger, mais il est sensible: laissez le tout en digestion pendant quelques jours, & filtrez ensuite; mais cette dernière manipulation n'est pas bien nécessaire pour ce Liqueur dans laquelle on doit avoir intention de conserver toutes les parties huileuses dont quelques unes resteroient sur le filtre. Dispensaire de Wittemberg donne une autre préparation de cette liqueur qu'il nomme *Liqueur de Corne de Cerf succinée blanche*. Il prescrit de prendre p. z. de Sel volatil de Corne de Cerf & de Succin rectifiés, de les dissoudre dans

(*) Pharmacologia, sect. 2.

La médecine au 18^e siècle

Des théories majeures

Des théories majeures régissent l'art de la guérison jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Selon la **théorie des Signatures**, l'apparence d'un élément naturel est censée révéler sa fonction thérapeutique. Une plante jaune par exemple est pressentie comme efficace sur le foie, tandis qu'une résine rouge, comme le sang-dragon, est préconisée pour contrôler les saignements. Cette théorie, développée dans l'Occident médiéval et pendant la Renaissance, a été reprise par de nombreux médecins, botanistes et alchimistes.

La **théorie des Humeurs** est, quant à elle, développée par Hippocrate (460-370 av. J.C.), puis affinée par Galien (médecin grec, 131-201 de n. e.). Selon elle, le corps est traversé par quatre « humeurs » :

- le sang (chaud et humide)
- le phlegme ou pituite (froid et humide)
- la bile jaune (chaude et sèche)
- la bile noire ou atrabile (froide et sèche)

La proportion entre ces humeurs détermine le tempérament d'un individu : sanguin, colérique, flegmatique ou mélancolique.

Tout déséquilibre entre ces éléments entraîne la maladie. Pour soigner le malade, médecins et apothicaires nettoient l'organisme des

mauvaises humeurs par la saignée et le clystère (lavement) purgatif ou par l'emploi d'un remède aux qualités contraires. Ainsi, un échauffement de la bile sera traité par un sirop de chicorée, remède froid et humide.

Cette doctrine, qui a marqué durablement le monde médical, se retrouve dans certaines expressions comme « être de mauvaise humeur » ou « se faire de la bile » !

La saignée

La saignée « générale » implique un prélèvement de sang par l'incision d'une veine. À l'Hôtel-Dieu-le-Comte, elle est réalisée par des barbiers sans formation jusqu'au 18^e siècle.

La saignée « locale » porte sur les petits vaisseaux sanguins. Elle est réalisée par l'application de sangsues (transportées dans des boules en étain) ou de ventouses.

Le clystère

La seringue à clystère ou lavement est l'instrument favori des médecins raillés par Molière dans *Le Malade imaginaire*. Le remède, délayé dans de l'eau, de l'huile ou du miel, est administré au malade grâce à une grande seringue, par le rectum. Ces lavements sont généralement effectués par l'apothicaire.



Soigner le corps et l'esprit

On conserve à la pharmacie trois bustes-reliquaire [...] que des quêteurs délégués par l'Hôtel-Dieu portaient de diocèse en diocèse pour solliciter les aumônes des fidèles.

Charles Fichot, Statistique monumentale de l'Aube, 5^e volume, Paris, Troyes, 1900, p. 234.

Les trois bustes-reliquaires, présents dans une des vitrines du laboratoire, évoquent le statut particulier de cette apothicaire d'Hôtel-Dieu. En effet, la pharmacie hospitalière, gérée par le clergé, a vocation à soigner aussi bien le corps que l'esprit.

Les bustes des saints de la chapelle de l'Hôtel-Dieu, sainte Marguerite, patronne des femmes enceintes, et saint Barthélémy, patron des tanneurs, sont particulièrement remarquables. Ils étaient portés en procession pour récolter des fonds pour les malades de l'hôpital ainsi que pour l'amélioration bâtiment.

Les fidèles accouraient à l'église pour entendre raconter la vie des saints dont ils vénéraient les reliques, et pour voir peser devant les reliquaires les malades et surtout les enfants, qui donnaient en aumônes de toute nature l'équivalent de leur poids. (Charles Fichot).

La partie basse de ces sculptures en bois peint est recouverte de plaques d'argent et de cuivre doré à la feuille d'or. Au sommet des crânes, une ouverture permettait d'accéder à la relique, aujourd'hui disparue. Originellement datés du 15^e siècle, ces bustes sont parfois rattachés, de par leur style, aux créations champenoises du début du 16^e siècle.



De gauche à droite : Sainte Marguerite, cuivre argenté et doré, bois polychrome, entre le 15^e et 16^e siècle ; Saint-Florentin, bois polychrome, 16^e siècle ; Saint Barthélémy, cuivre argenté et doré, bois polychrome, entre 15^e siècle et 16^e siècle.



Autour de l'Apothicaierie

Les musées de Troyes proposent plusieurs activités autour des collections de l'Apothicaierie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte. Ces activités sont accessibles aussi bien aux groupes scolaires qu'aux centres de loisirs, aux établissements spécialisés et aux visiteurs individuels.

Ces supports sont téléchargeables sur le site web des musées de Troyes à l'adresse suivante : <https://www.musees-troyes.com/accueil-scolaires/accueil-scolaires-activites-apothicaierie/>

Application numérique « À la découverte de l'apothicaierie »

Tout public

Une application numérique sur tablette tactile comprenant deux univers :

- Un univers « adulte », pour en savoir plus sur les salles de l'Apothicaierie ;
- Un univers « jeune public », pour passer son diplôme d'apothicaire et libérer le fantôme de l'apothicaire qui cherche son digne successeur.



Coloriages

Maternelle-CP-CE-CM

Les boîtes de l'apothicaierie sont décorées d'illustrations représentant les différents ingrédients. Deux coloriages proposent aux jeunes visiteurs d'imaginer leurs propres ingrédients et d'en créer l'illustration. Le chameau ainsi que la rose de Provins sont également à mettre en couleur.



Livret-jeu ludique et didactique

CP-CE-CM-6^e

Un livret-jeu ludique et didactique permettant aux enfants de visiter l'apothicaierie de manière active et de découvrir le lieu et ses collections.



Un espace de médiation à disposition de tous

Tout public

Espace pour faire une pause ludique à travers différentes activités, le comptoir des « apothicaires en herbe », spécialement conçu pour le jeune public, propose :

■ L'atelier des senteurs

De nombreux ingrédients utilisés par les apothicaires au 18^e siècle sont encore en usage aujourd'hui, en pommades ou en infusions pour leurs propriétés médicinales, mais également en cuisine pour leur goût. L'atelier des senteurs invite petits et grands à reconnaître ces ingrédients grâce à leur odeur.

■ Végétal, animal ou minéral ?

Dans son ouvrage destiné aux apothicaires intitulé *L'Histoire Générale des Drogues*, Pierre Pomet classe les remèdes selon leur provenance : d'abord les végétaux, puis les animaux, enfin les minéraux... Cette activité invite les élèves à classer les ingrédients de l'apothicairerie dans la boîte correspondant à leur règne d'origine.

■ Apothicaire ou Charlatan ?

Les ouvrages du 18^e siècle regorgent de remèdes de toutes sortes, des plus simples aux plus étranges. Cette activité invite les visiteurs à se questionner sur le créateur de différentes recettes : véritable apothicaire soucieux de la santé de ses patients, ou plutôt charlatan qui ne connaissait rien à la médecine et vendait de faux remèdes aux gens ?



Accessibilité

Les musées de la Ville de Troyes ont à cœur d'accueillir tous les publics.

■ Langue des signes française (LSF)

Des visites guidées en langue des signes française sont possibles sur demande.

■ Reproductions en relief

Deux reproductions en relief sont disponibles pour l'Apothicairerie :

- Mur de la grande salle de l'Apothicairerie, 18^e siècle
- Boîte en bois peint Castoreum, 18^e siècle

Conçues par *AcceSens*, ces reproductions permettent aux publics malvoyants et non-voyants une construction mentale du lieu et de ses collections.



Informations pratiques

Adresse

Apothicaierie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte
41 quai des Comtes de Champagne
[au sein de la Cité du Vitrail]
10000 TROYES
Tel : 03 25 42 52 87
Sites : www.musees-troyes.com
www.facebook.com/MuseesDeTroyes
<https://cite-vitrail.fr/fr>

Horaires

Tous les jours sauf lundi, d'avril à octobre :
10h à 18h
Tous les jours sauf lundi, de novembre à mars :
10h à 17h

Tarifs

Apothicaierie et Cité du Vitrail : 4 € par personne
Période d'exposition (Apothicaierie, Cité du Vitrail + exposition temporaire thématique de la Cité) : 5 € par personne
Entrée gratuite (sur présentation d'un justificatif) : moins de 26 ans, personne en situation de handicap et accompagnateur, demandeur d'emploi, bénéficiaire des minimas sociaux, pass éducation, étudiant, carte ICOM, guide conférencier, city pass Troyes
Entrée gratuite pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois

Modalités de visite

Les visites de groupes scolaires, centres de loisirs ou établissements spécialisés sont gratuites lorsqu'elles sont menées par l'enseignant/animateur/éducateur.
La visite menée par un guide-conférencier est facturée pour le groupe au tarif de 55€ (jeune public) ou 110€ (public adulte).

Merci de bien vouloir préciser l'activité choisie lors de la réservation. Les livrets-jeux sont distribués gratuitement ; il vous est toutefois demandé d'apporter vos propres crayons de couleurs et crayons de papier (les feutres et stylos sont interdits dans les salles du musée).
Les enseignants et animateurs souhaitant préparer leur visite peuvent également bénéficier de l'entrée gratuite au musée.

Réservations

Il est indispensable de réserver en amont de votre visite, qu'elle soit libre ou guidée :

- Visite uniquement de l'Apothicaierie :
<http://reservation-musees.troyes.fr/>
- Visite couplée Apothicaierie/Cité du Vitrail ou uniquement Cité du Vitrail :
reservation.citeduvitrail@aube.fr

Service des publics

Médiateurs culturels des musées de Troyes

Audrey MARTINEZ
audrey.martinez@ville-troyes.fr
Tél. 03.25.76.26.86

Martin DEHOUX
martin.dehoux@ville-troyes.fr
Tél. 03.25.42.34.90

Professeur relais – Éducation nationale

Thierry HIDALGO
thierry.hidalgo@ac-reims.fr
Tél. 03.25.42.20.60 (uniquement le vendredi)

Conseillère pédagogique en arts visuels -
DSDEN de l'Aube

Stéphanie GILLIS
stephanie.gillis@ac-reims.fr
Tél. 03.51.59.10.42



Musées
de Troyes

Apothicaierie

Hôtel-Dieu-le-Comte



www.musees-troyes.com
@museestroyes